
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57313

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

protection des loges, mais aussi à la réalisation de leur objectif majeur, défini par Knigge comme »l'amélioration intellectuelle et morale et l'éclaircissement («Aufklärung» ...) de l'esprit«. Il s'agit là d'une »revendication élitiste« qui est au centre du projet des Lumières allemandes.

Deux contributions ont pour objet la maçonnerie autrichienne, encore insuffisamment connue. H. Reinalter présente Ignaz von Born, dont on n'évoque trop souvent le nom qu'en liaison avec celui de Mozart (auquel il aurait fourni, comme on sait, le personnage de Sarastro), et qui fut une des figures de proue des Lumières viennoises, franc-maçon et Illuminé militant, mais aussi homme de science et écrivain »éclairé« objet de son vivant d'un véritable culte. La structure des loges viennoises entre 1780 et 1790 est analysée par E. Huber, qui a dépouillé l'ensemble des listes d'affiliation conservées.

La contribution de M. Gabari, consacrée à la principauté ecclésiastique de Trente, pose des questions de fond sur la spécificité du jacobinisme dans cette région et montre que, contrairement à des accusations portées au début du XIX^e siècle par le moine franciscain Tovazzi, ses liens avec la franc-maçonnerie sont moins importants que son engagement dans le développement d'une conscience nationale.

Cet ouvrage, fort utile, en appelle d'autres. L'approche historique, indispensable, devra un jour être complétée par une réflexion qui envisage les sociétés secrètes comme l'un des lieux où s'affrontèrent des systèmes d'idées et des comportements politiques et sociaux dont l'antagonisme nourrit encore, pour une part, les mentalités de notre époque. C'est là aussi que se déroula en partie la crise politique, religieuse et philosophique qui (avec la crise esthétique, moins concernée ici) donne à ce que Roger Ayrault appelait »la situation spirituelle du XVIII^e siècle« son aspect propre, peut-être son unité.

Pierre-André BOIS, Reims

Winfried WOESLER (Hg.), *Möser-Forum* 1/1789, Münster (Aschendorff) 1989, XII-302 p. (Reihe Osnabrücker Geschichtsquellen und Forschungen, Bd. 27).

Les études möseriennes sont actuellement en plein renouveau, en France et en Allemagne. Le présent volume est le premier d'une série qui se propose d'impulser et de coordonner les recherches et d'en diffuser les résultats. La perspective choisie, délibérément interdisciplinaire, s'imposait s'agissant d'un homme dont le champ d'activité embrassa aussi bien les sciences que la littérature et l'administration. La série accueillera travaux, publications d'inédits, recherches bibliographiques etc. Soutenu par deux instituts de création récente (Möser-Dokumentationsstelle et Justus-Möser-Gesellschaft) domicilié à Osnabrück, le Möser-Forum offre un bel exemple de l'efficacité allemande.

On n'a pendant longtemps voulu voir en Möser qu'un conservateur un peu borné, attaché à sa petite »patrie« territoriale et hostile à la Révolution française – à moins qu'on n'en fit le père de certaines »visions du monde« détestables. Des ... révisions étaient devenues urgentes. Un premier bilan nous en est ici offert, reproduisant les principales communications de deux colloques organisés en 1986 et en 1987 par la Möser-Dokumentationsstelle.

L'ouvrage comprend cinq parties, qui abordent Möser dans la diversité de ses activités et de ses relations. La première (M. auteur et éditeur) montre que cet ami de Nicolai, de Lessing, d'Abbt, lecteur attentif de Montesquieu, mais aussi de Rousseau, fut un authentique Aufklärer: il aborda les genres littéraires les plus divers, du théâtre à l'essai historique, de la poésie à la méditation philosophique. Pour cet homme des Lumières, qui conçoit son fameux »Etat corporatif« comme une utopie, l'histoire est »une science et une arme politique« (J. MOES). Le théâtre lui permet de poser publiquement le problème de l'identité allemande à travers (déjà) le personnage d'Arminius (R. STAUF). Rédacteur de revues, il suit, sans originalité du reste, le modèle proposé par les *Moralische Wochenschriften* (W. MARTENS). U. SHELDON a retrouvé

trois »poèmes de circonstance« qui mettent en lumière les traditions littéraires dans lesquelles il s'inscrit. Trois contributions thématiques: le rapport de M. à son public à travers les *Wöchentliche Osnabrückische Anzeigen* (G. WAGNER), sa conception de la tolérance (K. H. RENGSTORF) et son intérêt pour la redécouverte de la littérature allemande médiévale (H. BECKERS), parachèvent le portrait littéraire de cet »Aufklärer malgré tout«, de ce poseur de questions dont l'originalité n'est pas tant dans les thèmes qu'il traite que dans les sources qui nourrissent sa réflexion.

La seconde partie (M. et ses contemporains) offre une échappée fort intéressante dans l'univers mental de M., saisi à partir de relations épistolaires ou personnelles ou à travers un débat intellectuel avec deux des esprits dominant l'Allemagne de l'époque. J. MOES analyse la correspondance (en français) que M. échangea de 1745 à 1752 avec le baron von dem Busche-Hünnefeld, témoignage d'une admiration pour la littérature française d'où l'»Advocatus Patriae« tira une compréhension de l'histoire qu'il sut utiliser au profit de la réhabilitation d'un passé allemand méconnu. U. SHELDON fait des lettres de Johanna Friederika von Bar à M. la matière d'une »étude de cas« révélatrice du cloisonnement social qui s'opposait au »mélange des classes par le mariage« et dont M., par l'appui efficace qu'il apporta à la cause de la jeune noble, l'aida à vaincre les désagréments. W. GÖDDEN éclaire la relation mal connue entre M. et Anton Mathias Sprickmann, qu'une passion commune pour la littérature et l'histoire allemande rapprocha, mais qui puisaient à des sources trop différentes pour que naquît une amitié: Sprickmann était disciple de Kant, cela le sépara de M. qui, dominé par une conception »historique pluraliste« des institutions (R. BRANDT), élaborait sa »pensée corporatiste« en opposition avec la philosophie historique du maître de Königsberg. M. réagit aussi négativement aux affirmations de Frédéric II sur la littérature allemande, auxquelles il oppose la revendication d'originalité dans la constitution d'une identité nationale (W. WOESLER). De toutes ces contributions se dégage une image nuancée de M., enrichie aussi de quelques contradictions qui ne sont, somme toute, que celles de son siècle.

Après l'environnement intellectuel, l'activité professionnelle de M. (troisième partie). L'étude d'A. SCHINDLING sur la principauté d'Osnabrück – connue surtout pour son bizarre système de gouvernement qui faisait, depuis 1650, alterner à sa tête un prince-évêque catholique et un protestant – montre l'attachement (sans lequel on ne comprend pas la pensée politique de M.) de ce petit territoire à des institutions impériales dans lesquelles il voyait la garantie de ses libertés face à l'affermissement de l'absolutisme princier. K. H. L. WELKER analyse le rôle joué par M. dans la libération des paysans d'un statut de soumission financière à leur seigneur qui était une forme de servage, et que remplaça un système de fermage qui préservait les intérêts des propriétaires fonciers tout en ouvrant (prudemment ...) la voie à la disparition du servage.

La quatrième partie est consacrée aux problèmes d'édition que pose l'œuvre de M. C'est ainsi que M., dans son exemplaire personnel de la première édition de son *Osnabrückische Geschichte* (1768) a porté des indications manuscrites qui font apparaître la continuité de sa pensée ultérieure avec ses conceptions premières (B. PLACHTA). R. RENGGER développe brièvement les principes qui devraient, selon lui, présider à une édition (qu'on attend encore) des écrits rédigés par M. dans l'exercice de sa profession.

En guise de conclusion, un article collectif présente un rapport sur les travaux de la Möser-Dokumentationsstelle en 1985 et en 1986. Le chercheur y trouvera une première bibliographie des sources accessibles, à Osnabrück mais aussi dans l'ensemble de l'Allemagne (ex-RDA incluse), en Autriche, en Suisse, en Pologne et dans l'ex-URSS.

Il faut souhaiter vivement que cette entreprise non seulement soit poursuivie, mais qu'elle trouve des imitations pour tant d'autres Aufklärer qui, s'ils n'ont pas leur place dans le panthéon (parfois un peu arbitraire) des »grands«, ont pourtant donné au XVIII^e siècle allemand sa fascinante richesse.

Pierre-André BOIS, Reims